

une pauvre femme dont tout le monde a pitié... Pourquoi, vous qui ne me connaissez pas, voudriez-vous me faire de la peine ?

—Rassurez-vous donc, je vous prie....

Et avec un regard circulaire, comme s'il venait seulement de s'apercevoir que Catherine était seule.

—Où sont donc vos enfants ?...

—Encore au lit... il fait si froid... et le jour vient à peine de se lever.

—Vous aimerez bientôt Petit-Bernard comme vous aimez Fanchon.

—Il le mérite. C'est un enfant plein de douceur et de tendresse.

—Vous n'avez pas remarqué qu'il y a comme une sorte de ressemblance entre Fanchon et Petit-Bernard ?...

—Non....

—Et, chose curieuse, j'essayais, hier, en vous regardant et en regardant Fanchon, de surprendre en vous et en elle des points de ressemblance, je n'ai pu rien remarquer... Vous êtes très brune, vous avez les traits forts et accentués, les yeux noirs, vous êtes grande, de taille solide et massive... Tandis que Fanchon est presque blonde... avec des yeux bleus... le visage d'une finesse extrême, allongé, ovale, et promet d'être élégante et fine... A la voir, vraiment, on dirait qu'elle est d'une autre race que vous....

La gorge de Catherine était brûlante ; ses lèvres étaient sèches.

Elle essaya d'articuler quelques mots.

—J'ignore ce que vous prétendez dire et à quoi vous faites allusion, monsieur... Fanchon est ma fille... tant mieux si elle est jolie... Cela ne l'empêchera pas d'être plus tard, je vous le promets, une vaillante et courageuse fille....

—Elevée par vous, par celle que l'on appelle la bonne Catherine, comment pourrait-il en être autrement ?

Il avait dit cela pour calmer sa défiance naissante.

Mais, brusquement, quand il la vit calmée, il demanda :

—Quel âge a-t-elle donc, votre Fanchon ?

—Sept ans et demi.

Il parut réfléchir, compter mentalement.

—Alors, elle serait née vers septembre ou octobre de l'année 1851 ?

—Oui....

Et elle se hâta d'ajouter :

—Dans le milieu de septembre....

—Six semaines avant l'affreuse catastrophe des gorges du Trient....

Elle eut un long frisson de tout son corps.

Elle releva sur M. de Pervençère un pauvre regard de bête blessée, épouvantée, implorant pitié....

Et soudain, Gaston se rapproche de Catherine, lui prend de force les deux mains, la brûle de son regard....

Puis, très bas, sourdement, il lui jette au visage :

—Malheureuse !... Infâme voleuse d'enfants !... Aviez-vous donc cru que votre crime resterait à jamais impuni ?

Catherine devient horriblement pâle. Elle se voit devinée.

Pourtant, dans l'atroce angoisse qui lui étire le cœur, cette angoisse que le docteur d'Orsières a prédite mortelle, la veuve essaye de se défendre, elle essaye de nier :

—Moi, j'ai commis un crime ? moi j'ai volé un enfant ?....

Et avec un grand sourire nerveux, qui est plutôt un rire de folle :

—Vous voulez vous jouer de moi, monsieur... et ce n'est pas bien... je ne suis qu'une pauvre femme sans défense... Vous, je ne vous connais pas... vous vous êtes présenté chez moi comme un homme qui me voulait du bien, qui voulait venir en aide à mes enfants, vous oubliez que je n'ai rien accepté... que je ne veux pas avoir affaire avec vous... Laissez-moi, monsieur, ou j'appelle....

—Vous pouvez appeler... Je vous laisse....

Il lui lâcha les mains.

Elle se traîna, toute chancelante, jusqu'à la porte.

Il l'arrêta d'un mot :

—Je vous prévient que si vous faites venir ici les gens du village, je répéterai devant eux ce que je ne désirais ne dire qu'à vous-même... ils apprendront dès lors ce que vous êtes....

Catherine, sur le seuil de la porte, s'arrêta.

Elle n'osait franchir ce seuil : la crainte la retenait.

Elle ne se sentait pas coupable, pourtant. L'action qu'elle avait commise autrefois, que de mères, à sa place, se fussent empressées de la commettre !!!

Est-ce qu'elle n'avait pas arraché à la mort — et à quelle terrible mort ! — cette enfant qu'elle avait adoptée ?

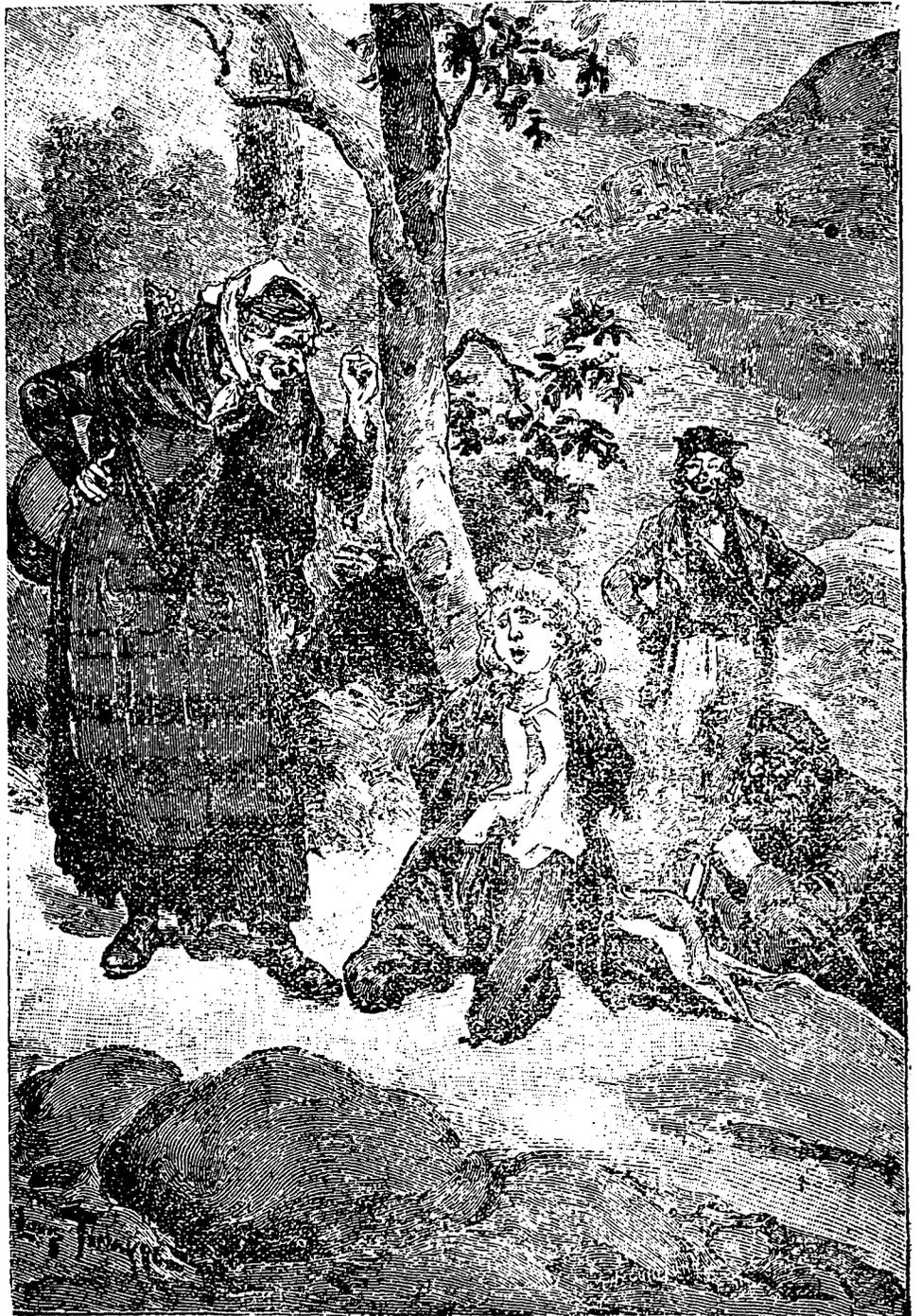
La conscience d'avoir fait son devoir, en somme, lui rendit un peu de courage.

Elle se redressa.

—Je vous répète que je ne sais pas ce que vous voulez dire.

—Et moi je vous dis que je sais tout... Ecoutez... écoutez, misérable femme....

Et reconstruisant la scène avec une imagination diabolique, se servant des détails donnés par Anne-Marie, par le médecin d'Orsières, inventant ceux qui lui manquaient, certain, s'il ne tom-



—Tu dormiras là, mon beau. Ça t'apprendra à être poli... P. 17, col. 2, No 47.)

bait juste, de ne pas trop s'éloigner de la vérité, il refit l'histoire de la nuit d'octobre.

—Ecoutez... Une nuit, une femme fut témoin d'un accident terrible dans la montagne... une voiture renversée... précipitée dans l'abîme avec les chevaux... avec une femme et un enfant... Au lieu de porter secours à ceux qui étaient en danger de mort, cette femme se contenta de s'emparer de l'enfant, abandonnant la nourrice... la nourrice qui sans doute s'accrochait à elle et lui réclamait du secours... et avec l'enfant, la misérable s'enfuit... Mais elle n'avait commis que la moitié de son forfait... Cette mère avait une petite fille qui venait de mourir... ou qui peut-être n'était pas morte encore, mais que le médecin avait condamnée; elle prit sa petite fille et s'en fut l'abandonner dans l'abîme à la place de celle qui était vivante... Et pendant les deux mois qui suivirent, enfermée dans son chalet, n'y laissant pénétrer personne, disant à tous